Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 23 (1890)

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VARIÉTÉS

Le nouveau volume de l'Histoire d'Israël, de M. Renan, jugé par M. Kuenen.

Les lecteurs de la Revue se rappellent sans doute le jugement que l'éminent critique de Leide a porté sur le premier volume de l'ouvrage de M. Renan. (Voir *Revue de théologie et de philosophie*, 1888, p. 611 s.) Nous allons leur faire part de l'impression que le même critique a reçue du second volume et qu'il a exprimée dans le dernier cahier du *Theologisch Tijdschrift*, p. 649-651.

« Ce volume nous conduit jusqu'à la chute de Samarie, en 722 av. Jésus-Christ et est divisé en deux livres : *Le royaume unique* et *Les deux royaumes*. Après l'examen que j'ai fait du premier volume, je puis me dispenser d'un long article. Inutile de dire qu'on rencontre encore ici de belles descriptions, des versions heureuses de quelques parties de l'Ancien Testament et des réflexions ingénieuses. Mais je ne puis retirer aucune des objections que j'ai pris la liberté de présenter.

L'appréciation des sources me paraît être souvent peu juste et l'usage qu'on en fait arbitraire. Ainsi, pour donner un exemple, « la conception d'une histoire sainte, » p. 329 s., ne saurait se justifier et l'auteur ne fournit pas non plus de preuves pour l'appuyer. Il y a, dit-il, deux rédactions des récits des premiers temps d'Israël ; l'une est jéhoviste, partie du royaume du nord, l'autre élohiste, due à la plume d'un prêtre de Jérusalem ; l'une et l'autre appartiennent au neuvième siècle avant Jésus-Christ. La première contient le livre de l'Alliance (Ex. XXI-XXIII),

la seconde contient le Décalogue. On reconnaît ici dans la première mon J E., dans la seconde mon P^2, mais sans les lois sacerdotales qui en sont inséparables, du moins si Ex. XII est élohistique. En revanche, cette rédaction est enrichie du Décalogue qui n'a rien de commun avec elle qu'un renvoi à Gen. II, 1-3, dans Ex. XX, 11, que, pour plus d'une raison, il faut attribuer à un interpolateur. Il va sans dire qu'on ne saurait désapprouver un pareil groupement des récits et des lois, uniquement parce qu'il s'écarte des opinions actuellement adoptées. Mais pour être admis il faudrait qu'il reposât sur une observation et une analyse exactes et fût accompagné de la réfutation des arguments qu'on a allégués en faveur d'un groupement différent. Voilà ce que nous cherchons en vain chez M. Renan. Il ne se laisse évidemment guider que par l'impression que les données ont faite sur lui, sans en rendre compte, si ce n'est en passant. Nous avons beau faire, nous ne réussissons pas à voir dans ces divergences des améliorations.

Souvent aussi le jugement que M. Renan porte sur le caractère historique des récits contenus dans les livres de Samuel et des Rois nous paraît peu solidement établi. On lit sur 2 Sam. XIII-XX (p. 73) : « Tout l'épisode de la révolte d'Absalom frappe par son unité et l'artifice savant de la narration qui rappelle les historiens grecs. Il y a de l'arrangement dans les faits, mais sûrement un grand fond historique. » La plupart des critiques sont du même avis. Mais voici ce qu'on lit sur 2 Sam. XI, XII, dont les récits sont en grande partie inséparables des chapitres XIII à XX : « L'épisode de Nathan et d'Urie paraît inventé de toutes pièces » (p. 69) ; « cette légende fut peut-être un effet de la malveillance d'une partie de la nation contre Salomon » (p. 7). Sur quoi repose cette assertion ? Ne fallait-il pas justifier cette sentence ou du moins essayer d'expliquer la différence radicale entre 2 Sam. XI, XII et XIII-XX ?

Ailleurs, M. Renan attribue aux récits des livres des Rois plus de valeur historique qu'ils ne semblent comporter. Le chapitre IX du 4me livre est intitulé : *Premier essai d'un Jahvéisme moral à Jérusalem sous Asa*. Asa, réformateur de la religion, abolit violemment le culte d'autres dieux que celui de

Jahve ; « il suivit en religion une ligne de conduite différente de celle de son père, de son grand-père et de son bisaïeul. Il régna quarante et un ans et légua ses principes à son fils Josaphat, qui régna vingt-cinq ans. Cette politique religieuse pendant plus d'un demi-siècle eut de graves conséquences, etc. » (p. 241 s.). Et quelle conséquence ? C'est que l'état religieux des deux royaumes ne fut plus le même. « L'état religieux des tribus du nord continuait d'être un Jahvéisme n'excluant ni les images, ni l'adoration de Dieu sous des noms divers, ni les superstitions impures du culte d'Astarté » (p. 243). Je demande comment on pourra concilier tout cela avec le fait que Josaphat fit la paix avec Israël et que son fils épousa une fille d'Achab, et surtout avec l'affirmation de M. Renan lui-même : « La différence religieuse des deux pays était insignifiante » (p. 249).

L'objection fondamentale faite au premier volume subsiste pour le second. L'idée que M. Renan donne du Jahvéisme n'est pas exacte et manque souvent d'équité. Le prétendu « élohisme primitif » joue des tours à l'auteur et fausse son jugement à l'égard du caractère de Jahvé et du rôle des prophètes. Il a raison de signaler le rapport qui existe entre le prophétisme et la divination ; mais souvent il l'exagère. D'autre part, on constate l'absence de modération dans la manière d'apprécier l'œuvre religieuse des prophètes. Bref, les couleurs sont en général chargées et les antithèses accentuées outre mesure. Sans doute, un procédé pareil pique l'attention, mais à la longue il devient monotone et, ce qui est plus grave, la justesse de l'exposition en souffre. A tout prendre, cette histoire ne peut donc pas être qualifiée de suffisante ; c'est dire qu'elle n'ajoutera rien à la gloire de son auteur. Nous pouvons faire notre profit de maint détail, ainsi que des nombreuses conjectures proposées pour corriger le texte de l'Ancien Testament. Mais l'ensemble ne constitue pas un progrès ; il reste même au-dessous de ce qu'on jugeait déjà acquis par les devanciers. »